

lurgiques de Homestead, E.-U., qui a duré cinq mois, a affecté jusqu'à 10,000 hommes, et les pertes qu'elle a occasionnées, en salaires, s'élèvent à environ \$250,000 par mois, soit \$1,250,000 pour les cinq mois. Il faudrait aux grévistes des années et des années de travail assidu pour reconquérir cette somme, au moyen de l'augmentation du salaire, si toutefois ils y parviennent jamais. Ajoutons que les pertes éprouvées par la société métallurgique—les capitalistes,—ont été de plus de \$5,000,000. Voilà donc une perte sèche d'au delà de \$6,000,000 causée par une seule grève et dans un seul endroit. Nous ne parlons pas des pertes nombreuses de vies qui en ont été le résultat, et qui sont irréparables. Mettez, à côté de ces sommes énormes, les petits montants qu'ont fournis les associations affiliées pour empêcher les familles de mourir de faim, pendant que la grève arrêta le salaire du père, et ils vous font l'effet d'une goutte d'eau dans un océan. D'autre part, ajoutez aux pertes pécuniaires, les inquiétudes, les tortures morales, les souffrances physiques des familles qui ont été victimes de la grève, les maladies contractées par suite des privations et du manque de soins, les constitutions permanemment affectées par l'insuffisance de la nourriture et du vêtement. Faites un compte exact du tout et voyez ce que le gréviste a gagné par son acte irréfléchi. Et je dis tout cela en supposant qu'il a réussi, qu'il a gagné son point. Qu'est-ce donc, lorsque, comme cela arrive le plus souvent, il échoue et est forcé d'en revenir aux anciennes conditions? C'est non seulement la perte matérielle, mais c'est le découragement, l'affaissement moral, souvent la mort de l'ouvrier et la ruine complète de sa famille.

Mais, on dit, pour s'exercer et s'encourager, qu'est-ce que nous réclamons, après tout? une misérable augmentation de dix sous par jour qui nous procure un peu de légitime bien-être et ne peut aucunement affecter le gain du capitaliste. C'est ici, surtout, que s'affirme dans toute sa vigueur, le raisonnement unilatéral dont je parlais plus haut. Examinons encore.

Le capitaliste est puissant, concédons ce point. Mais sa puissance a des limites. Supposons qu'il emploie 500 ouvriers, — ce qui est une faible moyenne, — à un dollar par jour, c'est une dépense quotidienne de \$500. Maintenant, s'il s'agissait de donner une augmentation de dix sous à l'un de ces ouvriers, je conçois que la chose n'aurait aucune importance; à dix ouvriers, cela ferait déjà un dollar, ce qui passerait encore; mais à 500 ouvriers, nous arrivons déjà à une augmentation de 50 dollars par jour, que le patron est obligé de subir et qui, nécessairement, doit absorber tous ses bénéfices et même bien au delà. Il n'a plus d'autre alternative que de